

Le regard d'un sociologue sur le rural aujourd'hui

Entretien avec Gilles LAFERTE, 2014

Comment la sociologie aborde les sociétés rurales ?

L'histoire des sciences sociales a longtemps conduit l'analyse de l'objet « rural » en dehors du champ de la sociologie. Cette dernière s'est presque exclusivement intéressée à la construction des sociétés modernes et donc à l'époque urbaine. Au XIXe siècle les propos de Karl MARX analysant la paysannerie française en la comparant à un « sac de pomme de terres » est sur ce point très éclairant. Pour lui, les sociétés paysannes sont localisées et différenciées les unes des autres comme autant de pommes de terres, le tout enfermé dans un grand sac qui est génériquement appelé la « paysannerie ». Les paysans sont donc à comprendre comme « hors classe ». On a ainsi opposé d'une part cette société « hors classe », faite de regroupements de paysans atomisés, en dehors de la lutte des classes et une société de classe qui fait l'objet d'études approfondies. Le sociologue Maurice HALBWACHS parlait d'une véritable civilisation paysanne totalement différente de la société urbaine. La différenciation fut alors tellement marquée qu'Henri MENDRAS qualifia de « société paysanne » des communautés rurales regroupées autour des villages qui furent alors analysées par d'autres disciplines que la sociologie, à savoir l'anthropologie et l'ethnologie. On trouvera alors des analyses qui mettront l'accent sur le folklore, les mythes, les mentalités, les formes familiales, etc. La théorisation se base ainsi sur une société coupée de la modernité, une civilisation préindustrielle à mi-chemin entre les sociétés industrielles et les sociétés primitives et ce, à tel point que les paysans furent comparés aux « sauvages de l'intérieur ». Cette approche complètement centrée sur le paysan comme l'archétype du rural fut dominante pendant plus d'un demi-siècle allant jusqu'aux années 50. Par conséquent, les ruraux ont été assimilés de façon mécanique aux paysans. Cette approche a par ailleurs été souvent dénoncée par les historiens qui insistent au contraire sur le fait que les ruraux sont bien souvent des ouvriers, et ce dès le milieu du XIXème siècle avec l'apparition dans les campagnes d'une proto-industrie. Ces changements de perspectives introduites par les historiens sont prolongés par les sociologues.

Aujourd'hui, le marquage des sociétés rurales comme des sociétés à part, isolées et coupées de la modernité est très fortement remis en cause. Les mondes ruraux sont de toute part inclus dans la modernité politique, économique et sociale et dépendent tout autant d'institutions et de marché à distance. Cependant, ces mondes ruraux sont sociologiquement distincts des mondes urbains, ne formant pas les mêmes espaces sociaux localisés.

La sociologie des groupes sociaux présents en milieu rural est spécifique. Les territoires ruraux ne sont pas une France en miniature. Ceci s'explique par le fait qu'on localise en milieu rural des activités spécifiques, comme l'agriculture (seulement 9% de la population active rurale aujourd'hui, donc largement minoritaire ; ou encore les activités du bois, des carrières...), et des activités d'exécution, plus que des activités de direction et de conception. La désindustrialisation en campagne, même si elle a produit aussi son lot de malheurs, a sans doute été moins radicale que

dans les grandes agglomérations. De la même façon, les administrations publiques n'installent pas dans les territoires ruraux des Ministères ou des Ambassades et seules les communautés de communes récentes développent de tous petits pôles administratifs. On a une morphologie sociale qui se déplace vers le bas la structure sociale dans les espaces ruraux (groupes sociaux à moindre capital économique et culturel). Ainsi, on a une faible représentation de la bourgeoisie culturelle en milieu rural et proportionnellement une plus forte représentation de la bourgeoisie économique. Dans les milieux ruraux et parmi les classes dites populaires, on observe une sur-représentation des ouvriers par rapport aux employés du tertiaire. Cet élément est important car il explique en partie un taux de chômage et/ou d'inactivité des femmes plus élevé. Ou encore, la perception de la structure sociale est en partie déformée, puisqu'on peut s'interroger pour savoir si le bourgeois d'une sous-préfecture l'est toujours à Paris ? Sur le territoire, selon la proportion relative des groupes sociaux, la perception relative de la structure sociale tend à bouger.

Dans cette nouvelle morphologie sociale des mondes ruraux, la question est donc de savoir comment se jouent les interactions sociales entre les différentes catégories de personnes, en d'autres termes, comment se jouent les rapports de classes. Dès la fin du XIX^{ème} siècle et tout au long du XX^{ème} siècle, la propriété du foncier est passée des mains de bourgeois, les notables, à celles des familles exploitants. Les industries ne sont plus familiales, mais appartiennent à des groupes. Le pouvoir est aujourd'hui à distance des lieux, dans les grandes villes et les agglomérations. Les notables ont disparu au profit de cadres très mobiles qui rechignent à s'installer dans les mondes ruraux du fait de l'absence d'emplois, de services et de foyers culturels pour leurs conjoints et leurs enfants.

Les différentes évolutions du monde actuel ont de profondes répercussions dans les espaces ruraux. La Politique Agricole Commune (PAC) et l'ouverture des économies nationales ont entraîné une modification sociologique de la population des agriculteurs dont certains ont pu largement en bénéficier et d'autres beaucoup moins. Les mobilités des grandes agglomérations vers les espaces ruraux liées au renchérissement de l'habitat s'inscrivent dans un mouvement qui est au moins européen, si ce n'est mondial. Le rural n'est pas isolé du monde, mais il est un espace inséré à celui-ci tout en comportant des spécificités majeures.

La sociologie rurale est-elle en plein renouvellement ?

En effet, après une conceptualisation anthropologique coupant radicalement la ruralité des mondes urbains, puis son inverse, nationalisé, soulignant que la spécificité agricole du rural n'existe plus, on n'a pas su voir autrement le rural que de manière géographique, c'est-à-dire comme des lieux analysés par la densité et de distances. Cette distance est devenue un moyen d'appréciation du rural avec ses logiques d'isolement, de distance à l'emploi, à l'habitat, aux services et aussi à la ville. Dans cette définition « géographique » tout à fait pertinente certaines politiques publiques ont ainsi pu être menées efficacement et c'est aussi un moyen d'analyse pour des élus qui revendiquent malgré la distance, une égalité d'accès aux services. Pourtant, il me semble qu'il faut désormais que la sociologie réinvestisse ces champs d'analyses. En effet, du fait de spécificités sociales du rural, l'application des mesures d'aménagement du territoire n'impactent pas de la même façon ces catégories sociales. Les habitants du rural sont doublement discriminés, d'abord car ils appartiennent à des catégories sociales moins élevées ayant moins accès à un contenu culturel, présentent moins de prédispositions pour aider scolairement leurs enfants, et en plus ils sont discriminés en étant

habitant du rural et donc dotés de moins de services. Le monde populaire des espaces ruraux est invisible, à part depuis les dernières élections où on a vu considérablement croître les scores du Front National. C'est seulement à partir de là que les élus et médias se sont intéressés à ces espaces ruraux qui étaient jusque là en dehors de l'agenda médiatique.

Malgré l'avènement des nouvelles technologies qui effacent la distance, la capacité d'attraper les dispositions distinctives pour réussir socialement restent globalement défavorables aux habitants du rural. Il ne suffit pas d'accéder à la vidéo en ligne d'un opéra pour le voir. Prenons un autre exemple, les cours à distance d'Harward ne sont pas forcément visionnés par les habitants du rural. Ces enseignements peuvent être d'une grande qualité mais il faut disposer préalablement d'un bagage scolaire important pour les apprécier et surtout être socialement en capacité de les exploiter, ce qui est souvent loin d'être le cas.

Pour favoriser cette capacité à se saisir des leviers de progrès social, il faut nécessairement avoir des relais qui puissent le permettre. Or ces relais sont en train de s'effacer des espaces ruraux. Les cadres économiques et culturels, parmi les quels les enseignants, ne vivent plus sur leur lieu de travail mais dans les villes et navettes avec cette première affectation de jeunesse que bientôt ils souhaitent quitter. En fait, c'est toute l'élite rurale qui a déménagé en même temps que se sont inversés les flux de population en faveur des espaces ruraux.

L'une des difficultés dans l'analyse des espaces ruraux reste leur forte hétérogénéité. Le Lubéron ne ressemble pas à la Corrèze et la Beauce au centre Bretagne, ou encore la Champagne viticole et les contreforts des Pyrénées. Il existe des campagnes touristiques, ou inversement productivistes, ou encore marquées par des spécialisations sur des économies de niche ou du luxe. On ne peut pas facilement effectuer une enquête sur un petit groupe localisé en milieu rural et affirmer ensuite que cela vaut pour l'ensemble de la France. Les Professions et Catégories Socioprofessionnelles ont contribué à cette approche uniformisante, car on a considéré qu'être ouvrier à Paris, cela implique exactement la même chose qu'être ouvrier en milieu rural. Cela me semble différent, les formes de représentations sociales ne sont pas les mêmes, les habitats, les mobilités, les rapports aux autres catégories sociales ne sont pas identiques non plus.

Cependant, depuis une décennie ou deux, on observe que la sociologie de la population est en train de changer dans les espaces ruraux. A la faveur du télétravail ou de la très lointaine périurbanisation, des cadres commencent à s'installer dans ces espaces en les modifiant profondément. Certaines professions culturelles, des intermittents, des artistes à la recherche d'espace, fondent leurs ateliers à la campagne. La re-diversification sociale est en cours et nous l'observons au fil des études, par exemple sur la pratique théâtrale et plus globalement sur la présence de la culture en milieu rural. Cette nouvelle population qui s'installe en milieu rural est très différente que celle qui s'y est installée dans les années 70, ce sont des gens qui ne sont pas là en raison de leurs engagements politiques, mais qui conservent leurs emplois et leurs spécificités sociales.